

## Dédicace de La Lucrèce romaine

**Auteur : Chevreau, Urbain (1613-1701)**

**Voir la transcription de cet item**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *La Lucrèce romaine, tragédie*

Auteur de la pièce Chevreau, Urbain (1613-1701)

Date 1637

Lieu d'édition Paris

Éditeur Toussaint Quinet

Langue Français

Source [Gallica](#)

### Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

### Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Chevreau, Urbain (1613-1701) Dédicace de *La Lucrece romaine*1637.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1090>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

---



A  
MADAME  
LA MARQUISE  
DE  
COASLIN.



MADAME,

*Cette Lucreſſe qui fut autrefois l'objet de l'a-  
mour d'un Prince , craint encore d'eſtre celui  
de voſtre meſpris , quand elle conſidere la ſeu-  
erité de voſtre vertu. Elle n'eſt pas de celles qui*

à ij

## EPISTRE.

ne veulent point de iour s'il n'est faux ; ny de miroir s'il ne flatte ; quoy qu'elle soit plus malheureuse que coupable , elle a creu que comme pour auoir aimé vn portrait , on n'est pas obligé d'aymer la toile quand il n'y a plus rien dessus ; on ne deuoit pas aussi cherir la vie quand l'honneur en estoit osté , qui est la seule chose pour laquelle nous auons droit de la souhaiter. Toutefois, *MADAME* , considerez s'il vous plait , que toutes les personnes qui perdent les yeux ne meritent pas qu'on leur arrache , que toutes celles qui haïssent la vie n'en sont pas indignes , & que cette Dame Romaine , quoy que violée , passe encore dans nostre siecle pour vn exemple de pudeur. Mais comme la malice & la médifance ne treuuent point de vide dans la Nature , & que leur Empire n'a point d'autres bornes que celles du monde , i'aprehende qu'apres auoir esté si mal traittee d'un Prince , elle le soit encore d'auantage du reste des hommes. Je sçay bien que voulant peindre Lucretse , i'ay fait vn monstre de ce dont la Nature auoit fait vne merueille ; & que mes vers seront peut-estre aussi dignes de compassion que sa mort. Toute ces considerations ne me diuertiront pas pourtant, *MADAME*,  
de

## EPISTRE.

de vous l'offrir, & de vous prier de la recevoir.  
C'est de vous qu'elle attend son plus grand support; & si elle merite vostre estime ie suis assure que son prix n'en eut iamais; puis que vous discernerez si nettement les bonnes choses d'avec les mauuaises, que ceux qui considerent ce qui sort de vous avec enuie, ne peuvent pas mesme s'empescher de regarder ce qui est en vous avec admiration. Il est plus seant de publier hautement cette verité, que de faire un mensonge, & vostre raison ne se treuuerap as offensée d'une louange qu'on ne luy peut dérobier avec iustice, & quelle doit souffrir par necessité. Je n'entreprends pas icy, *MADAME*, de traiter de tout ce qui vous rend recommandable: L'antiquité de vostre race, les genereuses actions de vos ancestres, les eminentes dignitez de vos parens, & les seruices notables qu'ils rendent aujour d'huy à l'Estat, avec vos merites, & vos vertus, sont plutoſt le ſujet d'une histoire que d'une lettre. Il me ſuffit ſeulement de vous conſiderer comme un chef-d'œuvre que la Nature n'a pas fait ſans effort, & apres lequel, tous ſes ouvrages n'ont rien qui nous puiſſent ſurprendre & nous émouuoir. C'eſt vn ſen-  
ẽ

## EPISTRE.

*timent commun, ie ne repete que ce que disent  
les plus sensez; & comme un Echo i'emprunte  
icy la voix des autres pour me faire entendre.  
Cette opinion est iuste & raisonnable, & la ve-  
rité les fait aussi bien parler, que moy, quand  
ie proteste que ie suis,*

MADAME,

Vostre tres-humble &  
tres-obeïssant seruiteur,

CHEVREAU.